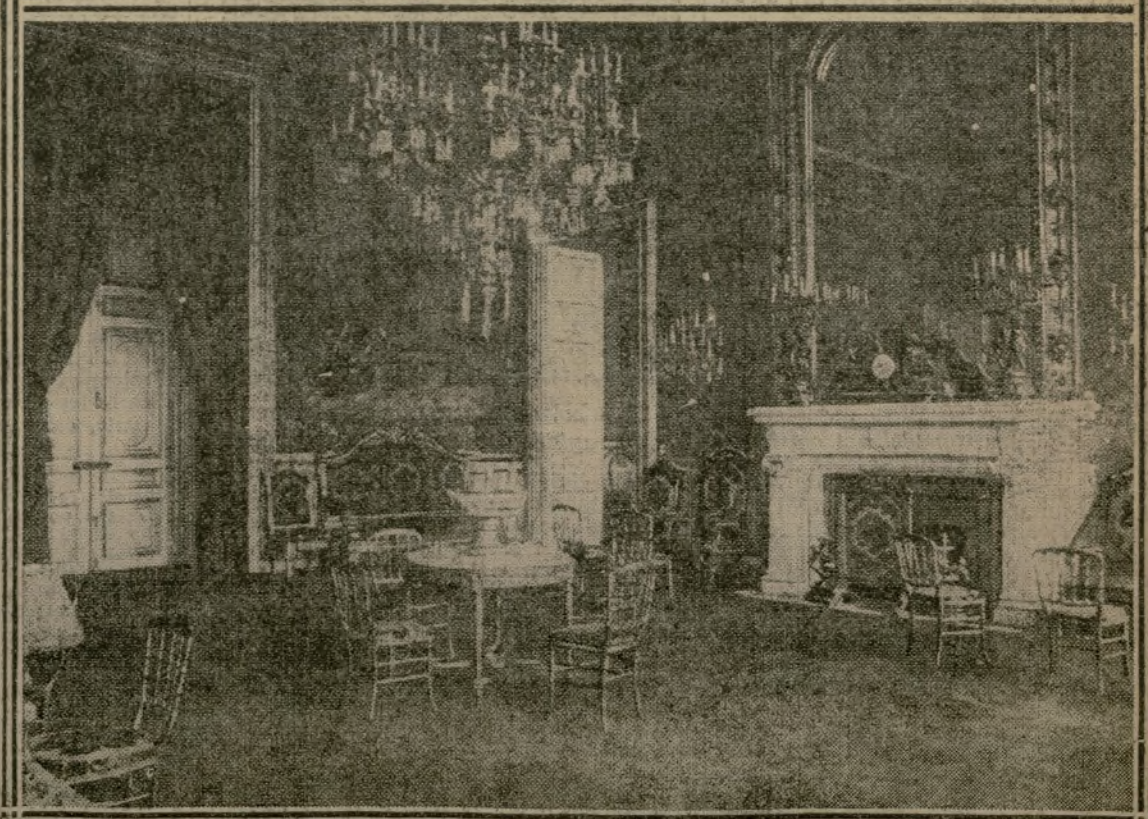
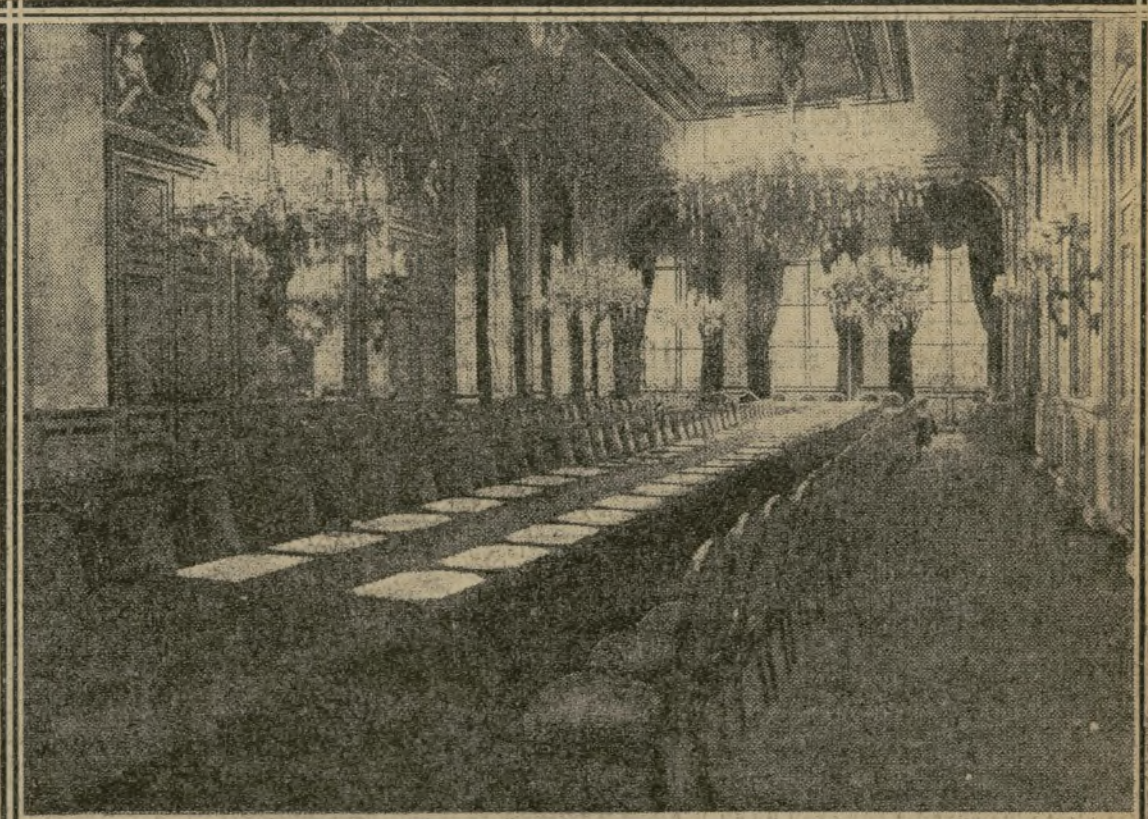
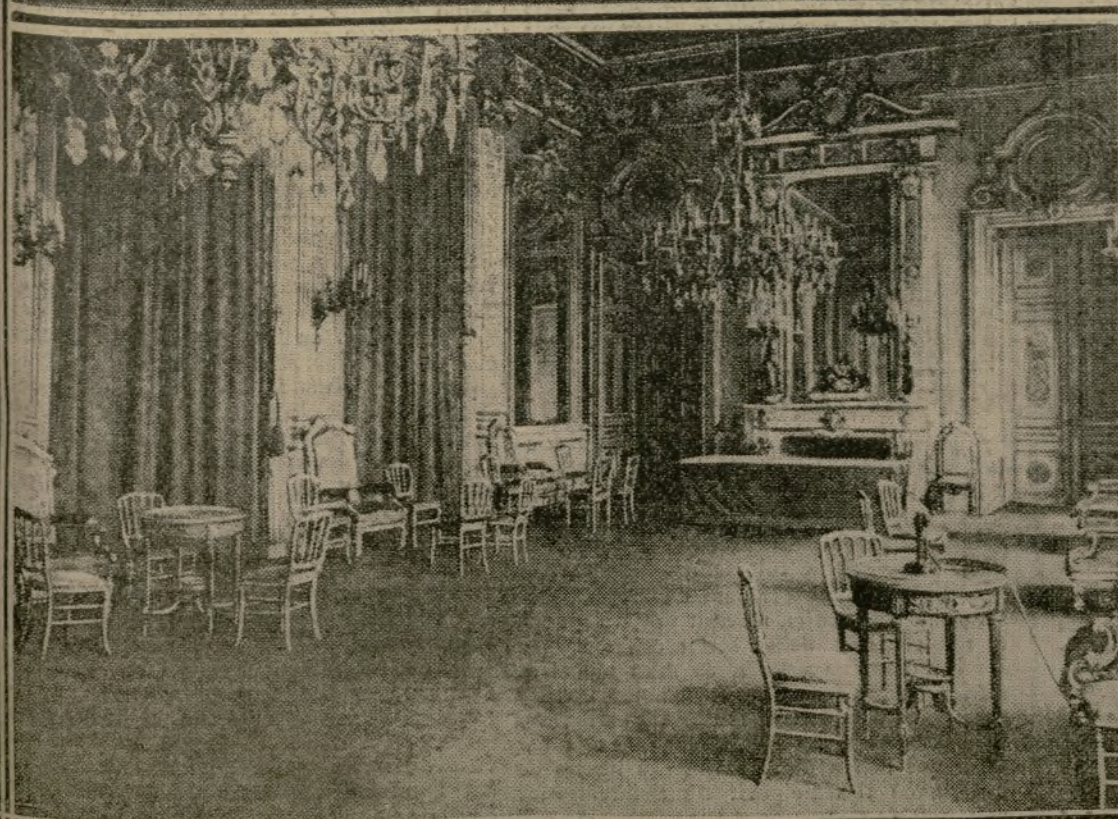
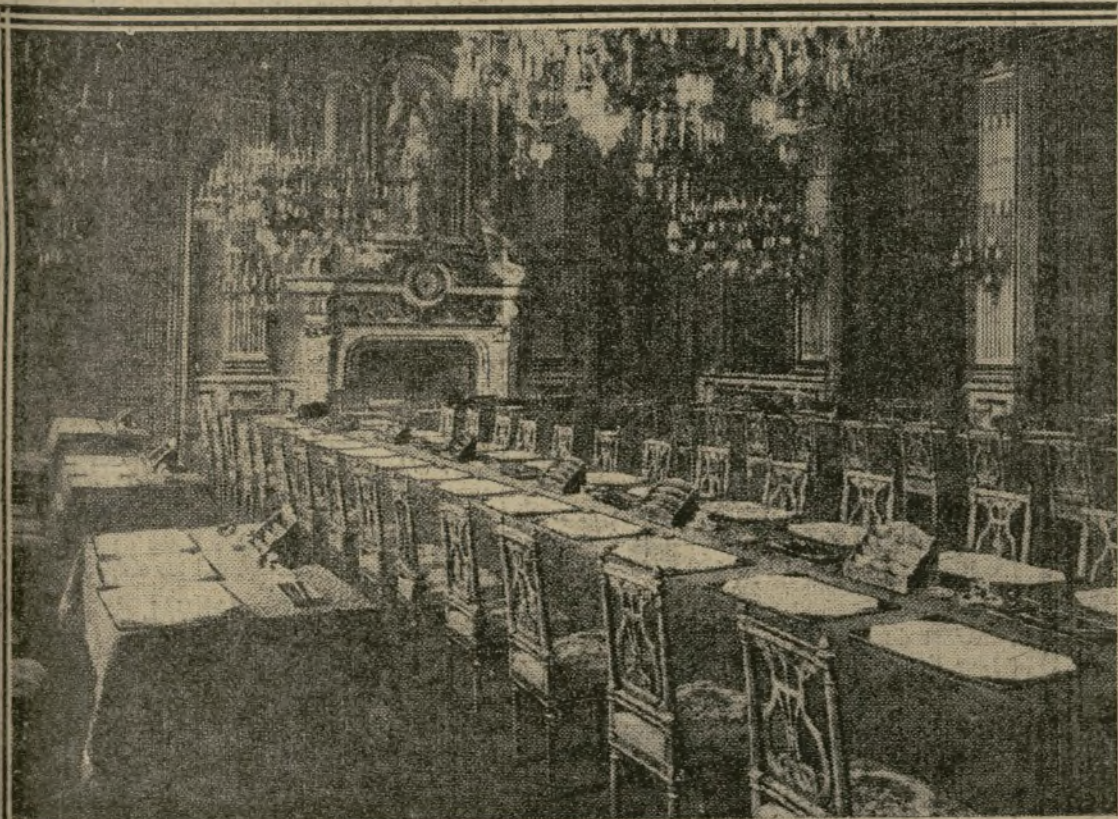


LE PREMIER "COMMUNIQUE" DE LA PAIX

Officiel, 12 janvier. — Cet après-midi, après une réunion du Conseil supérieur de Guerre qui a examiné les questions relatives au renouvellement de l'armistice, les premiers ministres et les ministres des Affaires étrangères des grandes puissances alliées et associées ont abordé l'examen des méthodes et de la procédure des préliminaires de paix. Cet examen sera continué demain après midi.



M. LANSING A LA PORTE DU CABINET DE M. PICHON — MM. BALFOUR (1) ET LLOYD GEORGE (2) AU VESTIAIRE APRÈS LA CONFÉRENCE. LES DEUX MINISTRES SONT VUS DE DOS



LE SALON DE L'HORLOGE ET LA GALERIE DE L'HORLOGE

C'est une séance préliminaire de la Conférence de la paix qui s'est tenue hier au Quai d'Orsay dans le cabinet de M. Pichon. Étaient présents : MM. Clemenceau, Pichon, Wilson, Lansing, Lloyd George, Balfour, Orlando et Sonnino. Voici M. Lansing à la porte du cabinet où s'est tenue la Conférence, les

M. WILSON SORT DE LA CONFÉRENCE

ministres britanniques au vestiaire, et M. Wilson, sortant de chez M. Pichon. En bas, à gauche : le salon de l'Horloge, où aura lieu la Conférence d'aujourd'hui, et la galerie de l'Horloge, où on installe un buffet. En bas, à droite : la salle des réunions plénières, et le salon des Ambassadeurs devenu salon de repos.

LA SALLE DES RÉUNIONS PLÉNIÈRES ET LE SALON DE REPOS

L'OUVERTURE DU CONGRÈS DE PARIS

DEUX SÉANCES EN UNE JOURNÉE

Le Conseil de guerre allié
s'occupe de l'armistice.

La Conférence des ministres
s'occupe de la paix.

OU EN EST L'EXÉCUTION DES CLAUSES DE L'ARMISTICE

Il reste aux Allemands à nous livrer quelques centaines de canons lourds
et 300 minenwerfer, 3.033 locomotives et 88.350 wagons.

On communique les renseignements suivants de l'état-major général de l'armée, relativement à l'exécution des clauses de l'armistice avec l'Allemagne conclues par le maréchal Foch le 11 novembre 1918, renouvelées le 13 décembre, et qui expirent le 17 janvier :

Le nombre des prisonniers français entrés en France à la date du 12 janvier est de 458.455 hommes. Il restait à cette date, dans les camps de l'intérieur de l'Allemagne, 28.000 hommes environ.

En ce qui concerne le matériel de guerre, il ne reste aux Allemands à restituer que quelques cen-

taines de canons lourds et 300 minenwerfer environ.

Le matériel de chemin de fer livré au 9 janvier s'élevait à 1.967 locomotives sur 5.000 (dont 500 au cours de la première période mensuelle et 1.500 dans la seconde); 61.650 wagons sur 150.000 et 4.422 camions sur 5.000.

Les 1.700 avions à livrer ont été remis.

Il y a lieu de remarquer que des observations ont été présentées par la France sur l'état lamentable dans lequel nos prisonniers sont revenus et les mauvais traitements dont ils ont été victimes, sans pouvoir obtenir encore que les coupables aient été punis.

LES TRONES QUI S'ÉCROULENT

LE LUXEMBOURG EN RÉPUBLIQUE

LA GRANDE-DUCHESSE ABDIQUE

Un comité de salut public s'est formé. La question du rattachement du Luxembourg soit à la France, soit à la Belgique est posée.

Metz, 12 janvier. — La République a été proclamée hier dans le Luxembourg. La grande-duchesse aurait abdiqué et se serait retirée dans son château, aux environs de la ville. La Chambre a tenu une séance mouvementée. Les cléricaux ont quitté la salle.

Un coup de théâtre vient de se produire dans le grand-duché de Luxembourg. On sait qu'un vote de la Chambre avait déjà invité la grande-duchesse à ne plus s'occuper des affaires du pays jusqu'à ce que la situation politique eût été éclaircie.



MARIE-ADÉLAÏDE
grande-duchesse de Luxembourg

Sous la pression de l'opinion publique, à la suite des manifestations qui se sont produites dans la petite capitale, le Parlement a pris une résolution nouvelle et beaucoup plus importante : la déchéance de la dynastie a été votée et la république proclamée.

Mais ces deux votes, surtout le second, ont un caractère assez douteux. En effet, la droite catholique, qui représente juste la moitié de la Chambre, ayant 27 sièges sur un total de 54, avait quitté la salle des séances avant le scrutin. Enfin, la deuxième moitié du Parlement, restée seule, n'a accepté les institutions républicaines que par 19 voix.

Une moitié de la représentation nationale ne s'est donc pas prononcée sur la rupture avec la dynastie. Un peu moins d'un tiers seulement a approuvé la république. Dans ces conditions, la volonté du peuple luxembourgeois reste obscure. Néanmoins, un comité de salut public, composé de trois libéraux et de trois socialistes, s'est immédiatement formé. Quelles résolutions va-t-il prendre ? La question du rattachement au Luxembourg, soit à la France, soit à la Belgique, dont il a également fait partie dans le passé, est posée depuis un siècle devant la politique et devant l'histoire. Cette question va se trouver de nouveau placée au premier plan par les décisions de la Chambre luxembourgeoise.

Dès qu'il a eu connaissance de ces événements, M. Hymans, ministre des Affaires étrangères de Belgique, est parti pour Paris afin de se concerter avec le gouvernement français. Ce n'est pas la première fois que la nouvelle « affaire du Luxembourg » est évoquée entre la Belgique et la France depuis la guerre. Elle sera examinée par les deux pays amis dans un esprit de confiance mutuelle. — J. B.

Les Polonais progressent en Posen

ZÜRICH, 12 janvier. — D'après les Dernières nouvelles de Dresde, la voie ferrée Posen-Thorn se trouve entièrement entre les mains des Polonais. A Gnesen, la population polonaise s'enrôle en masse dans l'armée nationale.

Les opérations polonaises contre la forteresse de Thorn auraient déjà commencé. La gare de Zbonszyn (Bentschen) se trouve encore en la possession des Allemands, qui y attendent des renforts.

Les États-Unis honoreront la mémoire de Roosevelt

WASHINGTON, 12 janvier. — La Chambre des représentants a voté, à l'unanimité, la résolution déjà adoptée par le Sénat, et fixant la date du service à la mémoire de l'ancien président Roosevelt au 9 février prochain.

Un comité spécial a été immédiatement nommé. Le président Wilson et d'autres hauts fonctionnaires sont invités à prendre part à la cérémonie.

L'ÉLOQUENCE DES CHIFFRES

QUELQUES PRIX D'OBJETS USUELS EN 1914 ET EN 1919

La suppression des entraves imposées jusqu'ici au commerce permet d'espérer que le coût de la vie va quelque peu diminuer.

Sans parler de l'alimentation, soumise en grande partie à la taxe, ni du logement, dont le prix est limité pour un temps assez long, ni de l'habillement, nous avons pu constater, au cours d'une enquête dans plusieurs grands magasins, que des objets indispensables à l'entretien du « home » le plus modeste ont subi une hausse exorbitante.

C'est ainsi que, nous limitant aux « articles bon marché », sans aucun luxe, et généralement de « la qualité la plus avantageuse », nous notons les différences suivantes entre les prix de 1914 et ceux de l'heure actuelle, cela dans les mêmes conditions de vente, dans les mêmes magasins, et, enfin, pour les mêmes objets — très exactement :

1914	1919	1914	1919
Service de table en faïence.....Fr. 35	110	Lampe à essence.....Fr. 90	3 25
Assiette seule.....» 40	1	Lampe à pétrole.....» 10	3 25
Verres, la demi-douzaine.....» 45	16	Suspension.....» 24	55
Service à café.....» 14	44	Tuyau à gaz (le mètre).....» 20	40
Service à thé.....» 13	35	Tuyaux métalliques.....» 1 75	12
Service à sucre.....» 13	35	Seau à charbon.....» 2	12
Série de boîtes à épices.....» 31	104	Pelle.....» 60	2 50
Moulin à café (grand modèle).....» 40	27	Lit pliant ordinaire.....» 32	116
Baïet de jonc.....» 1 25	3 75	Couverture de coton.....» 9 50	30
Baïet de crin.....» 4 25	11	Couverture de laine.....» 15 25	48
Par à repasser.....» 12	30	Linoléum (le mètre).....» 6 25	31
Piumeau.....» 2 50	5	Peligne ordinaire.....» 1	2 50
Brosse à chaussures.....» 2	7 50	Brosse à cheveux.....» 4	9
Lessiveuse.....» 8 75	60	Savon à lessive (la livre).....» 40	2
Par à repasser.....» 1 30	4	Fil à coudre (la bobine).....» 40	2
Baignoire ordinaire.....» 1	2 50	Fil à coudre (la bobine).....» 40	2
Chaudière de cuivre.....» 2 75	7 50		

Ajoutons que les aiguilles ont plus que doublé, que les articles de coutellerie ont triplé, et que le papier peint n'a plus de prix. Enfin, Jenny l'Ouvrière, qui ne peut plus tendre de clair papier à fleurs sa mandarine coquette, ni... coudre, peut encore moins s'offrir le luxe de conserver dans sa cage son serin chanteur. Les graines pour nourrir l'oiseau sont passées de 30 centimes le litre à 3 fr. 50 ; près de douze fois la mise !

Ayuntamiento de Madrid

LA GUERRE CIVILE A BERLIN

LA RÉPRESSION DU SOULÈVEMENT

LE GOUVERNEMENT TRIOMPHE

Aux endroits où la lutte a continué elle est atroce. Dans les deux camps, les prisonniers sont fusillés sans jugement.

Les nouvelles de Berlin ont encore une fois changé d'aspect. La guerre civile a pris un caractère impitoyable. On croirait assister à la répression de la Commune.

Un renouveau d'énergie de la part des éléments modérés de la population a permis à Ebert et à Scheidemann de reprendre l'avantage. Un régiment, fort de 13.000 hommes, est entré à Berlin. Les volontaires ont afflué à leur suite ; étudiants, bourgeois, ouvriers, officiers sont venus se mettre au service du gouvernement. Grâce à ces renforts la situation s'est retournée, et ce sont les socialistes qui ont commencé à désertir. Sur les points où la lutte a continué, elle est devenue atroce et, dans les deux camps, les prisonniers ont été fusillés sans jugement.

Tandis que le gouvernement se raffermait à Berlin, l'agitation se propageait en province. Mais si la répression a triomphé dans la capitale, il sera assez facile de rétablir l'ordre à Munich et ailleurs.

M. JACQUES LEBAUDY assassiné par sa femme

New-York, 12 janvier. — M. Jacques Lebaudy, l'« ex-empereur du Sahara », a été tué par sa femme d'un coup de revolver à Westbury (Long-Island).

Pauvre empereur du Sahara ! C'est au régime que je l'avais connu. La figure longue, pâle, les yeux clairs et comme vrillés dans la face, le corps svelte, élégant malgré l'uniforme peu flatteur de soldat de deuxième classe.

Il était zélé, attentif, discipliné. Selon l'expression des jassars de notre rite, il s'« abrutissait » volontiers sur la théorie. Aussi passa-t-il caporal six mois après son arrivée au corps.

Longtemps après que nous ayons été, l'un et l'autre, rendus à la vie civile, je lus dans les journaux, à mon intense stupeur, que mon ancien copain de chambre, le capitaine Lebaudy, était devenu, sur sa proposition personnelle, empereur du Sahara.

Le succès qui, à cette époque — il y a déjà seize ans de cela — accueillait l'événement, fut considérable. Nulle revue n'était représentée sans qu'une scène au moins ne fût consacrée à la gloire de Jacques !

Il apparaissait généralement en maillot chair, le torse ceint d'un pagne, et — ingénieuse allusion à la raffinerie familiale — le chef couronné d'un pain de sucre.

Contre ces manifestations, Jacques Lebaudy, malgré son impériale omnipotence, ne pouvait rien. Aussi se rattrapait-il sur la presse. Il fuyait les journalistes, et redoutait à bon escient qu'ils ne ridiculisent sa jeune majesté, il était parti pour Londres. Au Savoy Hotel où il habitait, un état-major de détectives opposait une infranchissable barrière au reporter assez téméraire pour tenter de prendre une interview au monarque.

Je partis cependant pour Londres. Dès mon arrivée, j'expédiai à Sa Majesté un télégramme dans lequel je la sollicitais de m'accorder une audience. La réponse fut prompte et favorable : « Sa Majesté l'empereur du Sahara vous recevra à 5 heures. »

Je fus ponctuel et, après une courte attente dans un salon, l'empereur m'apparut en complet veston beige, tenant à la main un petit chapeau souple de même nuance.

Très cérémonieusement, et sans qu'un geste de sa part m'invitât à m'asseoir, il scanda lentement chacune des syllabes qui composent ces mots :

— Pourquoi viens-tu me trouver ?

— Je marque une hésitation...

— Réponds, insista-t-il.

— C'est que... balbutiai-je, je ne sais pas trop comment t'adresser la parole... Tant de changements se sont produits dans ta vie depuis le régiment... Te voilà empereur...

Il se redressa de toute sa taille et, me foudroyant du regard, il me dit :

— Parle-moi à la troisième personne. Ayant interrogé mon interlocuteur sur les



M. JACQUES LEBAUDY

motifs qui l'avaient déterminé à se proclamer empereur du Sahara, il me fit cette réponse au moins inattendue :

— Je veux consacrer mon intelligence, mon activité, ma fortune à créer pour la France une grande colonie.

Si je m'étais contenté d'annoncer tout simplement ce projet, il serait passé inaperçu, et nul concurrent ne se serait offert à moi. En inventant un empire, en m'en nommant souverain, j'ai frappé les imaginations, et les concours indispensables m'arrivent en foule.

Jacques Lebaudy n'était donc pas le dément que l'on a dit. Il avait des heures de lucidité où il témoignait d'une intelligence remarquable.

Ce n'est probablement pas au cours d'une de ces heures-là qu'ayant appris que, malgré sa défense, j'avais publié le récit de notre conversation du Savoy Hotel, il me jugea tout seul et, m'ayant convaincu de félonie, me condamna à avoir la tête tranchée.

Pauvre Jacques ! A. FORDYCE.

LE PASSÉ D'UNE PYTHONISSE

LA VIE INCONNUE DE M^{me} DE THÈBES

Avant de s'adonner à la chiromancie, la prophétesse, dont le legs vient d'être accepté par la Ville de Paris, fut caissière, institutrice, et puis actrice.

Mme de Thèbes, la fameuse devineresse, qui s'appelait en réalité Annette Savary, est morte en 1917. Elle a légué la propriété qu'elle possédait dans le Loiret, à Meung-sur-Loire, à la Ville de Paris, avec charge pour la Ville — qui vient d'accepter cette disposition testamentaire — de vendre cette maison de campagne pour que le revenu résultant du produit de cette vente soit attribué chaque année à une jeune fille pauvre et méritante, née à Meung-sur-Loire.

Pourquoi Ménilmontant ? Annette Savary, alias Mme de Thèbes, était née rue des Envergies, où son père exerçait le métier de menuisier ; c'est ce qui explique que la destinataire du legs doive être choisie parmi les jeunes filles nées à Ménilmontant.

Annette Savary avait reçu, à l'école primaire de son quartier, une instruction assez solide. Elle eut deux maîtresses par la vivacité et la netteté de son esprit. Elle fut obligée de gagner sa vie de bonne heure pour



M^{me} DE THÈBES, ALORS M^{lle} DHALYLE photographiée en 1880, dans le rôle de Gervaise, de l'Assommoir, qu'elle joua à Tours, à Orléans et à Blois.

subvenir aux besoins de ses sœurs. Dès 1874, elle était employée comme caissière dans une maison, au Palais-Royal. En 1877, on la trouve institutrice dans une famille. Puis, un beau jour, elle est tentée par le démon du théâtre ; elle se fait engager au petit théâtre de la Tour d'Auvergne, puis aux Bouffes du Nord. Et c'est alors la vie aventureuse qui commence.

M^{me} DE THÈBES DANS L'« ASSOMMOIR » La photographie que nous publions la représente dans le rôle de Gervaise, de l'Assommoir, qu'elle a joué à Tours, à Orléans, à Blois, sous le nom de Mlle Dhalyle. En 1883, elle fait partie de la troupe de Fautin Charrier, la pimpante soubrette de l'Odéon ; avec cette troupe, elle parcourt la Suisse, où elle finit par trouver que le succès est lent à venir. Elle se décide à quitter le théâtre, pas tout à fait cependant, puisqu'elle devient dame de compagnie et femme de confiance de Léonide Leblanc.

Mais ce n'était pas encore le poste qu'elle avait choisi. Léonide Leblanc ne craignait pas d'aller consulter les chiromancieuses. Annette Savary comprit que c'était là sa vocation ; elle alla s'établir 46, rue Laugier, et Mme Dhalyle s'élipsa pour faire place, en 1890, à Mme de Sauval.

Ce fut la réussite la plus complète. Alexandre Dumas fils s'occupait alors beaucoup de chiromancie. Lisez le Figaro du 31 mars 1893 : le célèbre dramaturge venait de réunir la veille, en une soirée, chez lui, les docteurs Dumontpallier, Tripière, Pozzi, Landolf, d'Arsonval, etc., pour les faire assister aux expériences d'une chiromancie qui révélait à tous les gens de science les faits les plus curieux et les plus intimes de leur existence avec une précision qui les stupéfiait.

M^{me} DE SAUVAL

Cette chiromancie, c'était Mme de Sauval. Elle avait été amenée chez Dumas par Lambert, le fils de Louis-Eugène Lambert, le peintre des chats. L'auteur dramatique la regarda deux ou trois fois, une fois surtout dans la propriété de Marly. Il lui avait écrit, sur un billet d'invitation : « Ma chère amie ». Il n'en fallut pas plus pour que Mme de Sauval se crût consacrée.

Le maître travailla à ce moment à la fameuse Route de Thèbes, la pièce qu'il n'avait pas achevée, et dont il parlait à tous ses amis ; il était tourmenté par le dénouement, qu'il s'efforçait vainement à trouver. Mme de Sauval eut pour porter bonheur à Dumas de lui présider qu'il allait bientôt avoir la solution de son dernier acte inextinguible. Mme de Sauval s'autorisa de cette immixtion dans le travail de l'auteur pour prendre le nom de Mme de Thèbes.

Elle arrivait au bon moment : Desbarolles était mort en 1886. Alexandre Dumas avait jadis prononcé l'oraison funèbre du chiromancie ; il avait dit de la chiromancie : « Science dont ceux-ci s'amusent, dont ceux-là se moquent, que les ignorants nient... » Le maître était dans un état d'esprit de croyance aux sciences occultes que sut à merveille exploiter Mme de Thèbes.

Le reste, vous le savez, Mme de Thèbes s'insinua dans le monde ; elle acquit, de plus, une très honorable aisance, mais principal de ses prédictions.

Ce qui est curieux dans son cas, c'est que dans son dernier Almanach elle avait annoncé la fin de la guerre pour l'été de 1917 ; vous savez ce qui advint en réalité. Et dans son village de Meung-sur-Loire, d'où elle envoyait ses parents, coquetiers à Paris, des cartes qu'elle achetait aux paysans, elle n'avait pas su prévoir la hausse de ces œufs. Pensez que ce vous vendrez maintenant de la valeur de la science divinatoire. Après tout, cette science n'a pas pour but la hausse des œufs de beurre et du lait — c'est ce que r. voudrait les Mmes de Thèbes qui continuent à prédire.

Louis SCHNEIDER.

LE DANGER DE L'INONDATION CONJURÉ

LA SEINE BAISSÉ LENTEMENT SUIVANT LES PRÉVISIONS

LA DÉCRUE A ÉTÉ HIER DE 40 CENTIMÈTRES

La baisse des eaux de la Seine a continué, hier, atteignant un peu plus de 40 centimètres dans Paris.

Cette baisse continuera, à moins de fortes pluies. Le niveau, en amont, est, en effet, très abaissé. Une baisse importante a été produite la fois en Haute-Seine, dans l'Yonne et en Marne.

On peut, dès maintenant, envisager comme assez prochaine la reprise du trafic fluvial, ce au plus grand profit du ravitaillement de Paris.

Le long des quais, on voit peu à peu émerger les points submergés avant-hier. La chaussée réapparaît dans les rues inondées, et la ligne du chemin de fer des Invalides n'est plus envahie par l'eau qu'au pont Mirabeau.

EN BANLIEUE

A Asnières, les rues inondées encore vendredi sont à peu près toutes praticables. Les locataires qui avaient dû évacuer leurs logements vont pouvoir rentrer chez eux.

A Ivry, les pompiers durent être appelés dans la soirée de vendredi, pour évacuer les infiltrations qui s'étaient produites à l'hospice des Incurables.

Délégation de chômeurs à la présidence du Conseil

M. Clemenceau, président du Conseil, a reçu, ce matin, une délégation des syndicats auxiliaires appartenant aux chômeurs et les chômeuses des usines de guerre. Cette délégation lui a été présentée par M. Léon Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T., et M. Merheim, secrétaire de la Fédération des métaux.

Ces derniers ont exposé les revendications du personnel des usines de guerre. Les secrétaires des syndicats de l'habillement et de l'aviation, qui faisaient partie de la délégation, ont fait entendre les mêmes doléances au nom de leurs corporations.

M. G. Clemenceau a pris, au cours de cette entrevue, diverses décisions dont M. Loucheur a été chargé d'assurer l'exécution.

La Belgique expulse tous les Allemands

BRUXELLES, 12 janvier. — Le Conseil des ministres a été unanime à décider que tous les Allemands encore en Belgique doivent être expulsés dans le plus bref délai.

LE VAINQUEUR DE MACÉDOINE

LE G^{ral} FRANCHET D'ESPEREY EST ARRIVÉ HIER A PARIS

IL REPARTIRA BIENTOT POUR CONSTANTINOPLE

Le général Franchet d'Esperey, commandant en chef des forces expéditionnaires alliées en Orient, est arrivé à Paris, hier matin, venant de Constantinople, par le rapide de Modane entrant en gare de Lyon à 10 h. 45.

Arrivé discrètement, ni service d'ordre, ni personnages officiels pour éveiller l'attention du public. Seuls, le chef d'état-major du général, le colonel Cordier, et quelques-uns de ses officiers d'ordonnance, parmi



LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY photographié hier à son arrivée à Paris

lesquels étaient le commandant Cartier et le capitaine de Montgudet — ce dernier en traitement dans un hôpital parisien — étaient venus saluer leur chef à sa descente du train.

Le vainqueur de Macédoine portait la petite tenue de campagne, avec manteau bleu de cavalerie. Il parut particulièrement heureux de retrouver ses compagnons d'armes, et c'est sur un ton de franchise et cordiale familiarité qu'il s'entreint quelques minutes avec eux, avant de monter dans une automobile militaire qui l'attendait à la sortie de la gare.

Vous comprendrez que je réserve mes impressions pour le président du Conseil, a-t-il répondu aux journalistes présents.

Nous croyons savoir que le général Franchet d'Esperey, appelé auprès du conseil de guerre interallié pour donner, à titre consultatif, son avis sur les affaires orientales, ne fera, à Paris, qu'un très court séjour, avant de rejoindre son quartier général à Constantinople.

